

BST

LE BOIS ET SA TRANSFORMATION

www.revuebst.com

Janvier - Février 2007 - 4.50 \$

DOSSIER

Le potentiel du Sapin baumier

Envoi de publications canadiennes Contrat de vente 40871508

Le bois torréfié

L'escalier balancé

Sécher le bois sous la neige



Le Maître de L'ESCALIER, BALANCÉ

Par Claude Hébert

Pierre Marsan est passé maître dans la fabrication d'escaliers assistée par ordinateur. Il conçoit, taille et assemble en un tourne-main des escaliers balancés et faits sur mesure qui font la fierté de leurs nouveaux propriétaires.

Son cheminement est peu conventionnel. Technicien dentaire, il a pratiqué ce métier pendant deux décennies avant de tout laisser tomber pour l'amour du bois.

« Mon père, qui était lui-même denturologiste, m'avait recommandé d'y aller graduellement. J'ai donc suivi ses conseils et cumulé pendant près de dix ans les deux fonctions avant de réaliser mon rêve », précise-t-il.

Une seconde carrière

Comme bien des Québécois avant lui, Pierre Marsan s'est longtemps amusé à acheter des terrains pour y construire des maisons.

« Je laissais aux spécialistes de la construction le soin d'ériger la structure, pour me concentrer sur la finition intérieure. Puis, je revendais la maison et en construisais une autre », explique-t-il. Au fil des ans, M. Marsan confiait la confection des

escaliers à des entreprises reconnues, mais était toujours déçu des résultats. Il a donc décidé d'acquérir les connaissances qui lui manquaient et de les faire lui-même. Sa deuxième carrière venait de commencer!

Pour sa formation, Pierre Marsan aurait voulu aller en France, mais s'est finalement rabattu sur l'Allemagne, où habitait un oncle. Il n'a jamais regretté ce choix. Au fil de nombreux stages dans les ateliers artisanaux et les grandes entreprises allemandes, il a côtoyé les grands maîtres et a perfectionné son art.

« En Allemagne, la fabrication des escaliers est un métier distinct. Le maître en construction d'escaliers s'appelle un Treppenbauermeister », ajoute-t-il. Lors de ses nombreux voyages outre-mer, ce Québécois a également constaté que le savoir ancestral et les nouvelles technologies pouvaient aller de pair.

« Des maîtres m'ont déjà dit qu'ils ne reviendraient pas aux anciennes méthodes manuelles. Là-bas, la technologie s'est gagnée même des grands-pères », précise M. Marsan.

Aux dires de ce dernier, quand il s'agit d'augmenter la qualité d'un produit ou de devenir plus productif, les Allemands sont toujours partants.

Des investissements importants

Pierre Marsan a un tempérament d'entrepreneur et n'a pas hésité à investir d'importantes sommes pour acquérir la machinerie qui lui a permis de réaliser ses rêves.

L'artisan de Saint-Mathieu-de-La-Prairie s'est d'abord procuré le logiciel allemand Compass, un outil indispensable pour la conception de plans. Puis, 15 ans plus tard, il a donné un grand coup avec l'acquisition d'une machine à commande numérique de marque Maka. Ce petit bijou est doté d'une tête à cinq axes qui pivote dans tous les sens et remplace avantageusement scies, perceuses, mortaiseuses et autres équipements indispensables à tout bon ébéniste.

M. Marsan a poursuivi dans la même veine avec l'achat d'une déligneuse Raimann à scie mobile, d'une moulurière Weinig avec mobile Spindel et d'une ponceuse Kundig. Un système de ventilation, actionné à distance au moyen d'une télécommande, complète le tout.

« Plusieurs personnes me croient un peu fou de consacrer de telles sommes à l'achat d'équipement qui ne sert que quelques heures par semaine ou par mois, mais je ne suis pas de leur avis. Il est vrai que la moulurière n'a que 69 heu-



Des équipements de haute technologie, tel ce centre de traitement à commande numérique, permettent à l'artisan d'effectuer les tâches plus rapidement.

Photo : Claude Hébert

res d'utilisation en 16 mois, mais elle me permet de planer le bois dont j'ai besoin en un rien de temps. En 20 minutes, je complète une tâche qui aurait représenté deux jours de travail manuel. Il en va de même pour la ponceuse. Acquis en 2000, elle n'a que 258 heures d'utilisation, mais est 100 fois plus rapide que l'homme. « Le même travail, fait à la main, aurait nécessité 25 800 heures. Sans mon équipement, je devrais engager deux employés à temps plein pour préparer le bois », explique-t-il.

Pierre Marsan ne prétend pas être un surhomme, mais considère néanmoins que l'équipement acquis au fil des ans lui permet de faire seul le travail d'une dizaine de personnes. Cela se traduit par des économies substantielles en main-d'oeuvre et en espace (1 seul poste de travail au lieu de 10).

Des produits distinctifs

Si Pierre Marsan est le seul ébéniste canadien et parfois même le seul en Amérique du Nord à utiliser certains types d'équipement d'importation allemande (la déligneuse ou la moulurière par exemple), ses produits sont tout aussi uniques.

Les escaliers balancés de l'artisan de Saint-Mathieu-de-La-Prairie n'ont rien à voir avec les escaliers fabriqués en Amérique du Nord et s'inspirent plutôt de la façon de faire européenne.

« L'expression « escalier balancé » désigne un escalier qui se supporte en grande partie lui-même, un peu à la façon d'un pont. Ce type d'escalier est également conçu en fonction des besoins du corps et des particularités de chaque maison. Chaque réalisation est unique en soi », explique M. Marsan.

Aux dires de ce dernier, plusieurs fabricants d'escaliers se contentent d'acheter des composants de format standard et de les assembler. Les composants doivent souvent être sciés et percés chez le client, puis assemblés à l'aide d'outils à compression, une méthode peu précise. Le résultat n'est pas toujours heureux.

Pierre Marsan découpe, les marches, limons, poteaux et autres composants en atelier. Avec la CNC, les dixièmes de millimètre sont au rendez-vous. La fabrication d'un escalier sur mesure demande l'équivalent d'une journée de travail. « Sans le logiciel et les équipements à contrôle numérique, il me faudrait 300 heures pour faire le même travail », insiste-t-il. Une fois chez le client, il ne lui reste plus qu'à assembler les pièces à la façon d'un jeu de mécano.

« L'assemblage se fait au moyen de deux outils: un petit marteau de caoutchouc et une clé Allen de 6mm. Comme je travaille seul, il m'arrive parfois d'utiliser un treuil pour mettre en place les composants les plus lourds. C'est l'affaire de quelques minutes », indique M. Marsan.

Cet artisan fabrique tout lui-même, à l'exception des ancrages qu'il importe d'Allemagne et d'Autriche. Il privilégie l'utilisation des gougeons, tenons et mortaises au détriment des vis et des clous. C'est pour lui une question d'apparence et de solidité.

Solidité et confort

Pierre Marsan estime avoir conçu et fabriqué près de 500 escaliers balancés en deux décennies. « Au début, j'en faisais un par mois. Maintenant, j'en fais un par semaine », précise-t-il.

Il trouve ses clients au Québec, en Ontario, dans l'Ouest canadien et sur la côte est des États-Unis (Massachusetts, New-York, Vermont, Floride). Il fait principalement affaire avec des

Pourquoi se compliquer la vie quand on peut faire les choses simplement



Pierre Marsan peut réaliser un escalier balancé par semaine.

Photo : Claude Hébert

particuliers, mais remplit également des contrats en sous-traitance pour des ateliers d'ébénisterie. Ses produits se détaillent entre 8 000\$ et 10 000\$.

Les réalisations de M. Marsan font parfois penser à des meubles en raison de leurs lignes fluides et épurées. La plupart des limons, marches et mains courantes sont légèrement arrondis et recourbés, et s'harmonisent parfaitement les uns aux autres. « Gravier un escalier balancé, c'est une expérience tout en douceur qui permet d'atteindre l'étage d'une façon progressive et sans effort. L'élimination des angles trop prononcés et des changements de direction trop brusques réduit les mauvaises

surprises et les risques de chute », explique notre interlocuteur. Il faut dire que le spécialiste des escaliers balancés fait montre d'une grande minutie et prend en considération une foule de détails au moment de la conception des plans par ordinateur. Dimensions de l'ouverture, hauteur du plafond (échappée), ligne de foulée, économie d'espace, tout est calculé avec précision.

M. Marsan est également très exigeant dans le choix de ses matériaux et n'utilise que du bois de première qualité.

Un secret bien gardé

Le travail de Pierre Marsan est encore méconnu au Québec. « Ici, je suis perçu comme un avant-gardiste. Et pourtant, en Europe, les ébénistes travaillent de cette façon depuis plus de 25 ans. Je n'ai rien inventé, croyez-moi ! »

Cela dit, M. Marsan refuse de s'asseoir sur ses lauriers et reste à l'affût des dernières avancées technologiques. Depuis 1989, il fréquente religieusement le salon International Woodworking Fair d'Atlanta, comme d'autres artisans québécois, à titre de simple visiteur. Ce salon, présenté tous les deux ans à la fin août, lui permet de se tenir à jour et d'établir de nouveaux contacts.

L'ébéniste s'est également rendu à cinq reprises au salon Ligna, à Hanovre, en Allemagne. « J'y vais pour apprendre. Je veux rester à l'avant-garde », explique-t-il.

Pierre Marsan expose par ailleurs régulièrement au Salon national de l'habitation de Montréal sur une base régulière (généralement tous les deux ans). Cela lui permet de se faire connaître davantage et de garder contact avec les autres artisans de l'industrie.

« Les gens me reprochent parfois de ne pas faire assez de publicité. Le salon de Montréal me permet de combler cette lacune », conclut-il. **BST**